

« ATRIUM CONSTRUCTION »

été 2016



La pierre de Massangis choisie pour le musée du Grand-Pressigny

Il y a quelques années, dans ces colonnes, nous vous avons présenté l'avant-projet de cette extension. À présent, le bâtiment qui s'élève sur deux niveaux est achevé, et sa conception aussi audacieuse qu'originale s'accorde élégamment avec l'architecture ancienne à laquelle il est rattaché. D'une superficie de 1900 mètres carrés, il présente une enveloppe de pierre de 663 mètres carrés et 231 mètres linéaires. Ce bâtiment nouveau, épuré et fort, relie les galeries et les caves, intégrant un parcours muséographique. La géologie de la région et sa richesse en silex turonien donnèrent lieu à une activité artisanale intense au

cœur de la zone géographique du Grand-Pressigny au Néolithique. Le premier musée, qui datait du début des années 1920, était installé prosaïquement dans les locaux de la mairie et avait été aménagé avec passion par le docteur Edmond Chaumier, puis par l'écrivain Jacques-Marie Rougé. Ce fut entre 1952 et 1955 que les collections furent transférées au château.

Un choix architectural cohérent avec le passé

La façade principale est sobre. Elle se veut une allégorie des styles médiévaux, avec des meurtrières et un percement de hautes et étroites fenêtres de

L'extension du Musée de la préhistoire du Grand-Pressigny, en Touraine, démontre qu'une conception architecturale moderne peut s'harmoniser avec un bâtiment résolument patrimonial. Cette réalisation, créée par l'architecte Bernd Hoge et supervisée par Pierre-André Lablaude, ACMH, est une réussite esthétique.



TECHNIQUES

Extension



▲ Pose des pierres en pied de façade.



▲ Rencontre esthétique entre l'ancien et le contemporain.

façon aléatoire, préservant un certain mystère sur l'aménagement intérieur. La façade latérale, dont la silhouette est particulièrement singulière, dialogue avec l'architecture ancienne grâce à un parti pris de pans obliques. L'aspect assez disparate des éléments qui composent l'ensemble du site du Grand-Pressigny s'explique par l'histoire : au 11^e siècle, le sire Grégoire de Pressigny fit construire une grande forteresse, dominée par un puissant donjon stratégique dont on peut encore admirer l'impressionnante ruine. Et, des siècles plus tard, une demeure Renaissance fut édifiée dans ce périmètre, dont il reste aujourd'hui la belle galerie. L'ajout



Élévation sur la partie ancienne.

du bâtiment contemporain s'inscrit donc dans une continuité logique de transformation des lieux, dans le respect de l'ancien. L'architecte Bernd Hoge explique : « *Je voulais que, depuis la plaine, on puisse voir le château comme une silhouette dessinée d'un coup de crayon, de petites pièces qui s'imbriquent et créent un ensemble.* »

Les éléments techniques de la mise en œuvre

La pierre la plus caractéristique de la Touraine, on le sait, est le tuffeau. Or, ici, le maître d'œuvre a préféré utiliser pour toutes les parties extérieures la pierre de Massangis, originaire de l'Yonne et issue de la plus grande car-

rière française de Rocamat. Il s'agit d'une pierre calcaire oolithique à encrines datant du Jurassique moyen, étage bathonien. Son grain est fin à moyen, sa couleur jaune clair, légèrement ocre. Sa masse volumique est de 2200/2400 kg/m³ (selon NF 1936), sa résistance à la flexion de 11,5. Sur ce chantier, qui a mobilisé de six à huit ouvriers de l'équipe Rocamat, cette pierre de Massangis a été posée en éléments de 8 cm d'épaisseur, reposant sur un becquet en béton de 10 cm environ réalisé par un maçon et entourant les façades (selon les directives du DTU 20.1). Très facile à mettre en œuvre et très solide, la pierre a été élevée jusqu'à 8 m de haut et maçonnée



◀ Vue intérieure du musée.



▲ Détail de la fixation des pierres.



▲ Le donjon ruiné domine l'ensemble du site historique.

directement sur le mur. Ce travail a nécessité l'installation d'un échafaudage multidirectionnel, compte tenu de la complexité du volume. Les pierres brutes de sciage ont été disposées suivant un rythme aléatoire, à l'horizontale. De longueurs libres allant de 20 à 80 cm, elles s'alignent aux fenêtres « entaillées » dans la façade, mesurant $2 \times 0,45$ m. Sur l'arrière, la pierre de Massangis est posée en bandeaux afin de venir recouvrir les existants et d'assurer une liaison fluide. La façade « oblique », avec ses pans coupés, présentait un cas assez complexe de mise en œuvre : la pierre a été installée sur des « toitures » étanches, imposant une fixation chimique sur le support avec cinq équerres

par mètre carré. Les bandeaux de liaison sur la façade arrière ont été posés sans becquet bas avec de grosses équerres mesurant $1 \times 0,40 \times 0,40$ m. Des couvertures très massives, surdimensionnées ($1 \times 0,70 \times 0,10$ m d'épaisseur), les surplombent. C'est un choix architectural ingénieux, car ces couvertures contribuent à dissimuler l'existence de tuyaux techniques. Notons également que, à l'intérieur, dans le musée où la pierre est rappelée ponctuellement, un pan de mur en tuffeau d'une superficie de 10 m^2 a été monté à l'aide d'un mélange de sable et de chaux blanche.

S. V.

LES PRINCIPAUX ACTEURS DU CHANTIER

Maîtrise d'ouvrage :

Conseil général d'Indre-et-Loire

Maîtrise d'œuvre : Bernd Hoge

(architecte mandataire)/

Pierre-André Lablaude (ACMH)

Scénographie : Guliver Design

Bureau d'études TCE : Cetrac

OPC : OCR

Mandataire MOA : Icade G3A

Industriel fournisseur extracteur de la pierre :

Rocamat Pierre Naturelle

Pose de la pierre : Division pose Rocamat